

# Les Chemins de la Mémoire

MINISTÈRE DE LA DÉFENSE ET DES ANCIENS COMBATTANTS - SGA/DMPA



## DOSSIER

Caroline François et Hubert Strouk

### Les sportifs juifs à l'épreuve du nazisme

Le dirigeable Hindenburg survolant Berlin et le stade olympique, le jour de l'ouverture des Jeux Olympiques, 1<sup>er</sup> août 1936.  
© Coll. Mémorial de la Shoah/CDJC





Congrès sportif à Nuremberg, Allemagne, 1930. Photographie : Hugo Jaeger



Coll. Musée de la Résistance nationale, Champigny-sur-Marne.

Le Sportif antifasciste. Une du journal du comité d'organisation du rassemblement international sportif contre le nazisme et le fascisme, France, 1934.



« Le début de l'exode des Juifs de « l'aquarium juif » à Bad Herweck, Mannheim » (Allemagne), 1935.

© Coll. Mémorial de la Shoah/ CDJC

Pas un athlète à Berlin !  
Affiche du Comité d'action  
contre le déroulement des  
Jeux Olympiques à Berlin.  
France, 1936.

© Coll. Mémorial de la Shoah/ CDJC

(1) Discours de Max Nordau au congrès sioniste de Bâle en 1897.

## Les sportifs juifs à l'épreuve du nazisme

Contrairement aux préjugés antisémites, les Juifs ont massivement intégré le mouvement sportif dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et se sont illustrés dans les grandes compétitions. Exclues dès les premiers mois par le régime nazi, ils ont pour une grande majorité d'entre eux disparu dans la Shoah. Des réalités qui sont au cœur de l'exposition présentée au Mémorial de la Shoah à Paris.

Dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la pratique sportive se démocratise et se diffuse en Europe à toutes les sphères des sociétés. L'engouement pour les nouvelles disciplines sportives (sports aquatiques...) et l'attrait pour l'activité physique au sein de clubs mixtes, non confessionnels, favorisent le brassage culturel, le changement des mentalités, la diffusion des idées hygiénistes et les réflexions sur la culture du corps. Le processus d'intégration par le sport concerne tous les groupes sociaux et notamment les communautés juives dès le début du XX<sup>e</sup> siècle. En Hongrie, la participation des Juifs aux mouvements sportifs est particulièrement importante. Ces derniers sont fortement représentés dans plusieurs disciplines, notamment dans le water-polo et ce jusque dans l'équipe nationale. Alors que ce sport s'impose comme sport national et cristallise les passions autant que le football, les joueurs sont élevés au rang de dé-



FACKELSTAFFELLAUF OLYMPIA-BERLIN  
Parcours de la flamme olympique d'Olympie à Berlin (Allemagne), 1936. Carte postale.

© Coll. Mémorial de la Shoah/ CDJC

fenseur de l'identité hongroise et les victoires se chargent d'une symbolique patriotique, à l'instar du mouvement Sokol en Tchécoslovaquie. Pour la communauté juive, influencée par l'appel de Max Nordau pour un « judaïsme du muscle » (1), le sport est perçu comme un moyen de se ré-approprier « la force juive », et d'accéder à la réussite sociale malgré un contexte hostile lui fermant souvent les portes de l'université. Béla Komjadi, entraîneur juif de l'équipe nationale, est une figure emblématique de cette réussite. Son rôle significatif dans le développement d'un style de jeu novateur, porté par une attention particulière des pouvoirs publics aux sports collectifs, a permis de propulser l'équipe hongroise jusqu'à la médaille d'or aux Jeux Olympiques de Los Angeles en 1932. Au cours de ces Jeux, se démarque György Brody, autre athlète juif, considéré







Adolf Hitler et les membres du CIO font leur entrée dans le stade olympique de Berlin, 1936.

» comme l'un des plus grands gardiens de buts de l'histoire du water-polo. Toutefois, dans ces mêmes années, le durcissement du régime de l'amiral Horty et la multiplication d'actes antisémites poussent certains sportifs juifs à émigrer vers des pays plus propices à leurs carrières. André Roder, défenseur central du Magyar TK de Budapest quitte la Hongrie en 1930 pour jouer au Racing à Paris, puis rejoint l'équipe de la Berrichonne de Châteauroux comme entraîneur-joueur en 1938. Sa carrière de footballeur prend fin avec la guerre. Engagé au 21<sup>e</sup> régiment de marche des volontaires étrangers (RMVE), il participe à la campagne de France. Après sa démobilisation, André Roder décide de rejoindre la « zone libre » en septembre 1941. Arrêté par les gendarmes français, il est astreint à résidence avec sa famille à Décines. Dénoncé à la Gestapo, il échappe en avril 1944 à l'arrestation alors que sa belle-sœur Fanny et ses neveux Frida et Marcel sont arrêtés puis déportés par les convois 73 et 74. Paradoxalement, à l'époque où l'équipe hongroise de water-polo, composée pour partie d'athlètes juifs, fait le déplacement à Berlin pour les Jeux Olympiques en 1936 et remporte la médaille d'or, d'autres athlètes juifs ne peuvent concourir. C'est le cas de la sauteuse en hauteur

allemande d'origine juive, Gretel Bergmann, écartée de l'équipe nationale à un mois des Jeux. Des sportifs de tous pays appellent à boycotter les Jeux « du Reich » mais, finalement, assez peu prennent la décision de ne pas se rendre à Berlin, à l'exception des nageuses de l'Hakoah (2) de Vienne, Judith Deutsch et Ruth Langer. Dans leur lettre de renoncement à prendre part aux Jeux, elles dénoncent les mesures antijuives mises en place en Allemagne par les nazis ainsi que les exclusions et actes de violence dont sont victimes les Juifs. Dans le domaine sportif, ces derniers ont été exclus des terrains de sport, des piscines et des compétitions nationales, dès les premiers mois de 1933.

### Les sportifs en désobéissance

Après les Jeux de Berlin, l'étau nazi se resserre sur l'Europe et les dispositions antisémites se multiplient dans les clubs sportifs en Europe centrale et orientale. Des paragraphes aryens sont adoptés, excluant les Juifs des clubs et de l'utilisation des équipements sportifs. En raison de leur boycott des Jeux, Judith Deutsch et Ruth Langer sont écartées de l'équipe autrichienne de natation avant de réussir à s'exiler, avec plusieurs nageuses de l'Hakoah, à

(2) (en hébreu : la Force) Club multisports juif de Vienne dont la section de natation compte parmi les espoirs autrichiens aux Jeux Olympiques de 1936.

(3) *Resistenz* (dissidence), concept développé par Martin Broszat au début des années 1980, il distingue deux types de résistance : la résistance organisée au nazisme (*Widerstand*) et les formes de dissidence civiles, de non-adhésion (*Resistenz*), sans ambition de contestation politique, mais exprimant une certaine réticence envers l'embrigadement et l'idéologie officiels.



© Coll. United States Holocaust Memorial Museum, Washington (Etats-Unis).

quelques mois de l'*Anschluss*. À cette occasion, un match de football est organisé entre l'Allemagne et l'Autriche pour célébrer l'événement. Lors de cette rencontre, Matthias Sindelar, surnommé le « Mozart du football autrichien », marque deux buts et offre la victoire à son équipe, défiant ainsi les dignitaires nazis présents et signifiant son opposition à l'annexion. Quelques semaines plus tard, il refuse d'intégrer la nouvelle équipe du Reich. Ces manifestations d'hostilité et de désobéissance civile à l'encontre de la propagande nazie sont une forme de *Resistenz* (3). Fin janvier 1939, il est retrouvé mort dans son appartement dans des circonstances mystérieuses, probablement assassiné. Le jour de son enterrement, près de 15 000 personnes suivent son cercueil dans les rues de Vienne. Dès le début de la guerre, cette *Resistenz* change de visage : certains sportifs rejoignent l'opposition et



L'équipe de football de Châteauroux où André Roder est joueur et entraîneur. France, 1938-1939. © DR.





L'équipe hongroise de water-polo aux Jeux Olympiques de Berlin, 1936 (György Bródy, à droite sur la photo).

la résistance armée. C'est le choix de Janusz Kusocinski, champion de Pologne sur 800, 1 500, 5 000 et 10 000 m au début des années 1930. Aux Jeux Olympiques de Los Angeles en 1932, il décroche la médaille d'or sur 10 000 m et entre dans l'histoire comme le premier athlète polonais, champion olympique. Des blessures à répétition l'empêchent de poursuivre sa carrière qui s'interrompt définitivement le 1<sup>er</sup> septembre 1939 lorsque la Pologne est envahie par l'Allemagne. Après s'être porté volontaire, il intègre un régiment d'infanterie et prend part aux combats pour la défense de Varsovie. Blessé à deux reprises, Janusz Kusocinski est décoré de la Croix de guerre (*Krzyz Walcznych*). Après la capitulation polonaise, il rejoint une organisation de résistance, *Wilki* (Les loups). Arrêté le 28 mars 1940, il est fusillé au cours d'une exécution de masse, le 21 juin, dans la forêt de Palmiry, au nord de Varsovie.

En France, la Seconde Guerre mondiale bouleverse le destin de sportifs, souvent au sommet de leurs performances. Victimes des persécutions nazies, de la législation antisémite de Vichy, ils sont pourchassés, arrêtés et déportés. Trois figures aux destins singuliers ont été confrontées à cette situation. Leurs itinéraires varient au cours de la période, au gré parfois de quelques

paradoxes. C'est le cas du nageur français Alfred Nakache. Figure emblématique de la natation française à la veille du déclenchement des hostilités (4), le nageur poursuit un temps la compétition sous le régime de Vichy. « Héros nécessaire » (5), il participe à la tournée Borotra en Afrique du Nord au printemps 1941, aux côtés de cent cinquante sportifs dont Marcel Cerdan, et devient recordman du monde en juillet de la même année à Marseille. Mais le champion est la cible d'attaques de journaux antisémites (6) tandis que le Commissariat à l'Éducation

générale et aux Sports lui interdit de participer aux championnats de France en 1943. Arrêté à Toulouse en décembre, il est déporté à Auschwitz le mois suivant avec sa femme Paule et sa fille Annie, assassinées dès leur arrivée. Alfred Nakache rejoint le camp d'Auschwitz III-Monowitz. D'autres sportifs, également de réputation internationale comme Alex Ehrlich, verront leur carrière brisée. Né en 1919 à Komancza, dans un village des Carpates en Pologne, Alex Ehrlich débute sa carrière de pongiste au Hasmonia Lwow, club omnisports créé en 1908 où se retrouvent les sportifs juifs. Il connaît une carrière fulgurante : à trois reprises, aux championnats du monde de Prague (1936), de Baden (1937) et du Caire (1939), il est médaillé d'argent. Les rencontres et participations dans les compétitions du champion polonais, installé en France depuis le début des années 1930, sont demeurées célèbres. Ainsi, lors d'un légendaire Pologne-Roumanie à Prague, Alex Ehrlich, ambidextre, s'oppose à Farkas Paneth, champion juif originaire de Cluj, pendant 2h15 pour marquer... un seul point. La guerre va inter-

rompre et bouleverser une carrière prometteuse à bien des égards (7). Arrêté en juin 1944 à Bourbon-L'Archambault, Alex Ehrlich est déporté à Auschwitz.

Une autre figure française complète ce tableau : Victor « Young » Perez, né en 1911 dans le quartier juif de Tunis. Il est venu à la boxe au hasard en remplaçant un boxeur au championnat d'Afrique du Nord. Afin de poursuivre dans les meilleures conditions sa carrière, il quitte la Tunisie et vient s'installer à Paris où il exerce divers métiers tout en multipliant les combats de boxe. Le 4 juin 1931, il bat Valentin Angelmann et remporte le titre de champion de France. Quelques mois plus tard, le 26 octobre, dans une salle du Vel d'Hiv comble, il devient champion du monde poids mouche par KO au 2<sup>e</sup> round contre l'Américain Frankie Genaro. Il perd son titre l'année suivante mais poursuit sa carrière en combattant dans de nombreux pays avant d'accepter de se rendre à Berlin pour affronter l'Autrichien Ernst Weiss, le 11 novembre 1938, dans une ville sacquée après les violences de la Nuit de Cristal. Après l'entrée des troupes allemandes dans Paris, il choisit malgré tout de demeurer dans la capitale avec ses amis. Il est arrêté pour défaut de port de l'étoile jaune le 18 juin 1943 et interné à Drancy pour être déporté vers Auschwitz le 7 octobre 1943 par le convoi n° 60. ➔



Le footballeur autrichien Matthias Sindelar lors de la rencontre entre les équipes autrichienne et allemande, Autriche, 1938. © DR.

(4) En 1938, il obtient cinq titres de champion de France.

(5) Denis Baud, *Alfred Nakache, le nageur d'Auschwitz*, Editions Loubatières, 2009, p. 55.

(6) En 1943, le journal collaborationniste *Les Cahiers Jaunes* consacre un numéro spécial intitulé « Les Pitres du sport ». Il y dénonce la présence des Juifs dans le monde sportif.

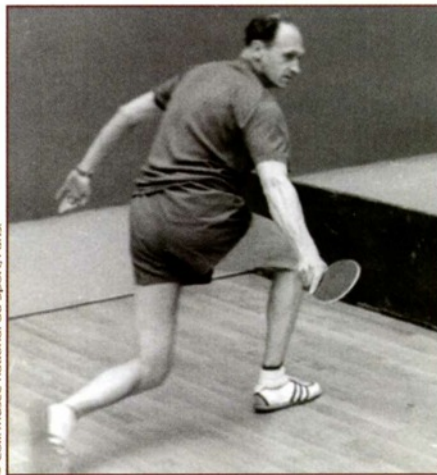
(7) Dans le cas d'Alex Ehrlich, les documents sont difficilement accessibles. Le manuscrit de la biographie d'Alex Ehrlich, *Épreuves*, n'a pas été publié.



► Sélectionné pour le travail, il est affecté au camp d'Auschwitz-III-Monowitz, où il se fait connaître comme ancien boxeur.

**La pratique dévoyée du « sport » dans l'univers concentrationnaire**

Ces trois sportifs au sommet de leur discipline dans les années 1930 - Alfred Nakache, Victor « Young » Perez et Alex Ehrlich - sont arrêtés, internés à Drancy puis déportés. Ils font la terrible expérience de l'univers concentrationnaire. Au même titre que les centaines de milliers de déportés à Auschwitz, ils subissent la faim, le froid et les humiliations. Reconnus, ils sont souvent victimes de « tortures sportives ». Alfred Nakache doit aller récupérer des clés et des cailloux au fond d'une citerne d'incendie. Ces séances, qui se répètent régulièrement, lui valurent le nom de « nageur d'Auschwitz », éludant parfois sa stature de champion français, recordman du monde. À d'autres reprises au cours de l'été 1944, les longueurs effectuées dans cette citerne d'eau relèvent d'actes de résistance et de dignité humaine face à l'insoutenable. Victor « Young » Perez, affecté également au camp d'Auschwitz-III-Monowitz, se fait connaître comme ancien boxeur. Un combat resté célèbre l'oppose à un boxeur catégorie poids lourd. Il doit confirmer la supériorité du combattant « aryen ». Le match est interrompu par les gardes SS pour éviter la victoire de Perez. Envoyé dans les kommandos de travail en représailles, il tente de s'évader. Repris, il est battu pendant plusieurs jours : sa raison est à jamais altérée. Employé aux cuisines du camp de Buna-Monowitz, il intègre l'équipe de boxe, constituée par le commandant du camp, d'automne 1943 à mai 1944. Le 18 janvier 1945, au cours des marches de la mort parmi des milliers d'autres détenus, une rafale de mitrailleuse d'un garde allemand met fin à la vie du boxeur. Après la « libération » d'Auschwitz et les marches de la mort, Alfred Nakache et Alex Ehrlich sont res-



© Coll. musée national du Sport, Paris.

Alex Ehrlich, joueur de tennis de table d'origine polonaise.



© Coll. Mémorial de la Shoah / CDJC

Alfred Nakache.

pectivement internés au camp de Buchenwald et de Dachau. Amaigris, affaiblis, ils poursuivent une carrière sportive au lendemain de la guerre. Le « nageur d'Auschwitz » tente de se reconstruire à Toulouse, après avoir appris l'assassinat de sa femme et de sa fille à Auschwitz. Il reprend l'entraînement de manière intensive et participe aux Jeux Olympiques de Londres en 1948. Aucune performance sportive d'envergure à son actif mais une participation qui témoigne d'une réelle force morale alors que sa carrière a été en grande partie interrompue et bouleversée par les années de guerre. De retour des camps, alors que ses parents restés à Lwow (Pologne) ont été assassinés, Alex Ehrlich s'installe définitivement à Paris, intègre l'équipe de France et devient, comme Farkas Paneth, un entraîneur de renommée internationale. Une renaissance qui témoigne de la passion de vivre d'hommes que le régime nazi avait promis à la mort.\* ■

**Caroline François  
et Hubert Strouk,  
commissaires généraux  
de l'exposition**

\* Les parcours de sportifs évoqués dans cet article s'appuient sur les contenus de l'exposition.



Janusz Kusocinski, Pologne, 1932. © DR.



Couverture de la Quinzaine du ring, consacrée à Young Perez, n° 1 26 septembre 1931.

© Coll. Mémorial de la Shoah / CDJC

**L'exposition Le Sport européen à l'épreuve du nazisme, des JO de Berlin aux JO de Londres (1936-1948) est présentée jusqu'au 29 avril 2012 au Mémorial de la Shoah, Paris 4\*.**

[www.memorialdelashoah.org](http://www.memorialdelashoah.org)